



Titre : **La Plage de Trouville**

Artiste : **Eugène Boudin** (1824-1898)

Date : **1864**

Dimensions : **H. 26 cm ; L. 48 cm**

Technique : **Huile sur bois**

Lieu de conservation : **(RF 1961-26) Paris, musée d'Orsay, donat**

**ion Eduardo Mollard, déposé au musée des Beaux-Arts de Caen, 2009**

© RMN (musée d'Orsay)/Cliché : musée des Beaux-Arts de Caen/Martine Seyve

Lieu de création : **La plage de Trouville**



### Contexte

Eugène-Louis Boudin (Honfleur 1824, Deauville 1898), soutenu par des peintres que son métier de papetier encadreur lui a fait rencontrer, obtient une bourse du conseil municipal du Havre en 1850 et part à Paris étudier la peinture. À partir de 1855, il adopte un mode de vie original pour l'époque : il passe l'hiver à Paris, l'été à Honfleur. Lorsqu'en 1859, il expose pour la première fois, il est remarqué pour ses atmosphères claires et lumineuses alors inhabituelles et il est admiré par Baudelaire. Il se lie d'amitié avec Courbet et Monet qu'il initie à la peinture de plein air. La facture rapide qu'il adopte pour capter la lumière, les ciels immenses et mouvants, l'atmosphère sans cesse renouvelée de la Manche donnent à ses tableaux cet aspect d'esquisse qui annonce l'impressionnisme. Il est aussi un peintre de la vie moderne : la foule d'estivants sur des plages de plus en plus fréquentées en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle lui fournit un thème à la frontière du paysage et de la scène de genre. Ce type d'œuvres, plus fréquent entre 1860 et 1896, représente moins de 10 % de sa production totale. En 1874, il participe à la première exposition des impressionnistes et, même s'il est resté réticent à leur pratique de la division du ton et de l'ombre colorée, il est cependant reconnu par eux comme un précurseur, et leur admiration est pour beaucoup dans le succès de l'exposition qui lui est consacrée chez Durand-Ruel en 1883.

### Analyse de l'œuvre

Il s'agit ici selon Castagnary (Salon de 1869), d'« un genre de marines qui lui [Boudin] appartient en propre et qui consiste à peindre avec la plage tout un beau monde exotique que la haute vie rassemble l'été dans nos villes d'eaux ».

Les personnages sur le sable, tantôt debout, tantôt assis, occupent le premier plan sur les trois quarts du tableau à partir de la droite, tandis que dans le quart restant, Boudin a isolé les silhouettes d'une femme à ombrelle et d'une petite fille, se détachant sur la mer. Au deuxième plan, de gauche à droite, la mer avec quelques barques et baigneurs, les toits blancs de deux cabines, deux mâts avec des drapeaux indiquant le sens du vent, et la falaise des Roches noires. On y remarque une

prestigieuse demeure qui ressemble à la villa Montebello, en cours de construction en 1864, en tout cas caractéristique des goûts de l'aristocratie du Second Empire. À l'arrière-plan, la ligne d'horizon et le ciel.

Bien sûr Boudin se fait ici le témoin des bains de mer, de la mode des crinolines, mais la plupart de ses personnages sont vus de dos et il ne livre aucune anecdote, si ce n'est le jeu des enfants et du chien au tout premier plan. Ce qui intéresse le peintre, c'est surtout la lumière et la qualité atmosphérique :

- Le ciel bleu pâle est à peine ouaté de légers nuages, où est visible la trace des poils de pinceau.
- Les touches bleues, jaunes, vermillon qu'on trouve réunies dans le groupe des enfants, sont reprises çà et là dans le reste du tableau et font vibrer les gris et les noirs des vêtements.
- Le blanc des cabines au centre rayonne dans tout le tableau par les échos que constituent le mur de la villa, la frange de dentelles de la robe à droite, quelques fleurs sur les chapeaux, l'écume des vagues, la robe de l'enfant à gauche et même les dossiers des chaises.



## Pistes pédagogiques

Niveaux : Collège, dès la 6<sup>e</sup> si on se limite à la fonction référentielle – Lycée

Disciplines : Lettres – Géographie

Thématiques : L'œuvre d'art et le dialogue des arts – Arts, réalités, imaginaires : l'art et la représentation du réel

### Lettres

Nous proposons un commentaire comparé entre le tableau de Boudin et un extrait du chapitre V de *Pierre et Jean* (1888) de Maupassant, qui lui correspond assez fidèlement : Pierre ayant appris (chap. I) que son frère Jean a hérité d'un ami de la famille, commence à soupçonner (chap. IV) un adultère de sa mère. « Il se sentait trop bouleversé pour passer ce jour-là dans sa famille [...] Eh bien, il irait à Trouville, voir grouiller la foule sur la plage. » (chap. V)

En moins d'une heure on parvint au port de Trouville, et comme c'était le moment du bain, Pierre se rendit sur la plage.

De loin, elle avait l'air d'un long jardin plein de fleurs éclatantes. Sur la grande dune de sable jaune, depuis la jetée jusqu'aux Roches noires, les ombrelles de toutes les couleurs, les chapeaux de toutes les formes, les toilettes de toutes les nuances, par groupes devant les cabines, par lignes le long du flot ou dispersées çà et là, ressemblaient vraiment à des bouquets énormes dans une prairie démesurée. Et le bruit confus, proche et lointain des voix égrenées dans l'air léger, les appels, les cris d'enfants qu'on baigne, les rires clairs des femmes faisaient une rumeur continue et douce, mêlée à la brise insensible et qu'on aspirait avec elle.

Pierre marchait au milieu de ces gens, plus perdu, plus séparé d'eux, plus isolé, plus noyé dans sa pensée torturante, que si on l'avait jeté à la mer du pont d'un navire, à cent lieues au large. Il les frôlait, entendait, sans écouter, quelques phrases ; et il voyait, sans regarder, les hommes parler aux femmes et les femmes sourire aux hommes.

Mais tout à coup, comme s'il s'éveillait, il les aperçut distinctement ; et une haine surgit en lui contre eux, car ils semblaient heureux et contents.

Il allait maintenant, frôlant les groupes, tournant autour, saisi par des pensées nouvelles. Toutes ces toilettes multicolores qui couvraient le sable comme un bouquet, ces étoffes jolies, ces ombrelles voyantes, la grâce factice des tailles emprisonnées, toutes ces inventions ingénieuses de la mode depuis la chaussure mignonne jusqu'au chapeau extravagant, la séduction du geste, de la voix et du sourire, la coquetterie enfin étalée sur cette plage lui apparaissaient soudain comme une immense floraison de la perversité féminine. Toutes ces femmes parées voulaient plaire, séduire, et tenter quelqu'un. Elles s'étaient faites belles pour les hommes, pour tous les hommes, excepté pour l'époux qu'elles n'avaient plus besoin de conquérir. Elles s'étaient faites belles pour l'amant d'aujourd'hui et l'amant de demain, pour l'inconnu rencontré, remarqué, attendu peut-être.

Guy de Maupassant, *Pierre et Jean*, extrait du chapitre V

#### 1. Une page réaliste sur la villégiature balnéaire au XIX<sup>e</sup> siècle, selon le point de vue du narrateur

- La plage est celle que peint Boudin, « entre la jetée et les Roches noires », le temps est estival, « l'air est léger » et « la brise est insensible », et c'est, dans les deux œuvres, « le moment du bain ».
- Les estivants se tiennent « par groupes devant les cabines » (dont on apprend un peu plus loin qu'elles sont « roulantes »), « par lignes le long du flot ou dispersés çà et là », et le texte de Maupassant ajoute les perceptions auditives : « le bruit des voix, les appels, les cris d'enfants qu'on baigne, les rires des femmes ».
- Le tableau de Boudin permet de concrétiser l'évocation de « toutes ces inventions ingénieuses de la mode, les ombrelles, les chapeaux hauts de forme, les toilettes multicolores, et les étoffes jolies ».
- Le romancier, comme le peintre, donne une représentation de la société, transformée par les conseils hygiénistes des médecins, l'apparition du chemin de fer qui arrive en 1855 jusqu'à Lisieux, et le développement de Trouville comme station balnéaire dès 1828.

#### 2. Le regard du narrateur est un regard impressionniste.

- D'abord, le narrateur rend compte de ce qu'il voit « de loin », de l'impression que lui fait le paysage et non de ce qu'il sait qu'il voit ; en témoignent la modalité épistémique : la plage « avait l'air d'un long jardin de fleurs, » et les comparaisons : les toilettes « ressemblaient vraiment à des bouquets énormes », ou « couvraient le sable comme un bouquet ».
- Comme chez Boudin, la ligne déterminante est l'horizontale, « le long du flot ». Le reste est « dispersé çà et là », comme les fleurs dans une prairie, sans ligne de fuite particulière. Mais le texte diffère de la peinture en ce que, dans la première partie du texte, le point de vue du narrateur est panoramique : la plage est « comme une prairie démesurée » et transmet l'impression d'infini, chère au peintre de marine qu'est Boudin, mais qu'il ne développe pas ici.



- Non seulement le texte donne à voir « le sable jaune » et « les couleurs éclatantes, les ombrelles voyantes, de toutes les couleurs, les toilettes de toutes les nuances, multicolores », comme en écho au vermillon, au jaune ou au bleu du tableau de Boudin. Mais le texte fait aussi sentir la touche du peintre, par la métaphore filée qui assimile les silhouettes féminines à des fleurs et des bouquets.
- Enfin, Maupassant transpose, dans la description des bruits de la plage, la technique des impressionnistes pour rendre les couleurs – juxtaposition de touches sur le tableau qui se recomposent quand on s'en éloigne. Ainsi « le bruit confus des voix égrenées » (détachées les unes des autres, comme des grains) « dans l'air léger, les appels, les cris d'enfants, les rires clairs des femmes », tous juxtaposés dans la phrase, font « une rumeur continue et douce ».

### 3. Et la scène de genre ?

- Le tableau de Boudin pourrait faire une scène de genre s'il permettait d'accéder à l'anecdote, au vécu des estivants du premier plan, mais il reste très allusif : que dit par exemple l'homme qui se penche vers les deux femmes habillées l'une de jaune, l'autre de gris bleuté à droite du tableau ? Boudin ne le laisse pas deviner.
- Le narrateur de Pierre et Jean parle de « séduction du geste, de la voix et du sourire », il parle même de « coquetterie », mais il ne dit rien de plus précis.
- En revanche, dans la dernière partie du texte, le narrateur nous fait entrer dans le point de vue de Pierre, avec non seulement un rétrécissement du champ de focalisation : « tout à coup il aperçut distinctement les gens, frôlant les groupes », mais également une interprétation subjective : « Toutes ces femmes parées voulaient plaire, séduire, et tenter quelqu'un. [...] Elles s'étaient faites belles pour l'amant d'aujourd'hui et l'amant de demain. [...] Et ces hommes, assis près d'elles, les yeux dans les yeux, parlant la bouche près de la bouche, les appelaient et les désiraient, les chassaient comme un gibier souple et fuyant. »

Cette fois, nous tenons la scène de genre, mais le narrateur prend bien soin de nous indiquer que c'est une scène fantasmée par le personnage : Pierre projette sur toutes les femmes de la plage ce qui lui paraît être la duplicité de sa mère, qu'il sent « plus criminelle envers lui qu'envers son père lui-même ».

### Conclusion

Texte et tableau se correspondent donc extraordinairement, tant dans leur fonction référentielle, que dans leur appréhension du paysage, et même dans leur manière de tenir à distance la scène de genre.

Cependant, Maupassant, romancier critique d'art, réussit à transposer dans son écriture le procédé de la recomposition du référent à partir d'une toile où les touches sont seulement juxtaposées. Cette vision-là, il la doit certainement davantage aux peintres impressionnistes qu'à Boudin, qui, père des impressionnistes, leur a permis d'élaborer ce procédé, mais qui ne le pratique pas ici.

## Géographie

En géographie, l'étude de l'œuvre d'Eugène Boudin, *La Plage de Trouville*, est l'occasion de s'intéresser à la mise en tourisme des espaces littoraux bas-normands et français. Cette analyse peut se faire dans le cadre du programme de seconde (« Les littoraux, espaces attractifs ») ou de celui de première (« L'espace économique français ou le fait régional »). Dans ce dernier cas, il peut être avantageusement associé à la question d'histoire sur l'âge industriel afin de poser le contexte du développement touristique en France et en Europe. Bien évidemment, l'analyse géographique s'articule à celle effectuée en lettres et le texte de Maupassant est également utilisé.

La géographie du tourisme a été profondément renouvelée ces dernières années notamment grâce aux travaux de l'équipe MIT (Stock M. (dir.), 2002). Les auteurs de cette équipe sont partis du constat suivant : les géographes dénigrent souvent le tourisme et les touristes (le touriste pollue, dégrade, le touriste au comportement moutonnier...) et ne font qu'une place réduite à cette activité dans les études régionales (exemple des ouvrages sur la Méditerranée). Les géographes de l'équipe MIT trouvent au contraire qu'il y a là un « terrain » fort intéressant à explorer car le tourisme produit des lieux originaux qui sont le fruit de représentations. Les représentations sont donc au cœur de la réflexion et celles des touristes se nourrissent des paysages picturaux ou photographiques et des descriptions littéraires.

La problématique de la séquence pourrait ainsi être formulée : dans quelle mesure les représentations participent-elles à la mise en tourisme des lieux ?

### 1. Les aménités touristiques de Trouville-sur-Mer au XIX<sup>e</sup>

La séquence débute par l'analyse du paysage perçu à travers l'œuvre de Boudin et l'extrait de *Pierre et Jean* de Maupassant. Quelques compléments sont ensuite apportés par l'étude d'extraits du site de l'office de tourisme de Trouville-sur-Mer.



- La naissance du tourisme balnéaire, Trouville au XIX<sup>e</sup>. Les marqueurs touristiques sont repérés par l'analyse du paysage représenté par Eugène Boudin. Une étude par plans est possible : présence de personnes sur la plage, de cabines (tableau et texte), d'une villa en arrière-plan. On peut reprendre ici le travail réalisé en français (parties 1 et 2). La confrontation de la peinture et de l'extrait de Maupassant permet par ailleurs d'enrichir la perception du paysage (par les bruits notamment), de comprendre l'origine sociale des personnages (classe aisée de la société française) et de faire un parallèle avec le cours d'histoire sur l'âge industriel et l'émergence du tourisme grâce à la révolution des moyens de transports.
- Les artistes et la mise en tourisme des lieux. La lecture d'un texte extrait du site de l'office de tourisme de Trouville montre que les brochures touristiques actuelles font toujours référence à ces artistes et écrivains pour vanter les attraits de la station. Les bords de mer, les paysages de la plage ont notamment été rendus célèbres par les peintures de Charles Mozin (à qui on attribue la découverte de la plage), d'Eugène Boudin, les écrits de Maupassant ou de Flaubert. Ces œuvres picturales et littéraires ont participé à l'attrait de ce lieu en développant des représentations (des images sublimées, transformées) de la plage de Trouville et ont fait de la station un haut lieu du tourisme bas-normand. La venue de notables a également contribué à la célébrité du lieu.
- Des représentations et des pratiques touristiques qui évoluent dans le temps. Le tableau de Boudin et l'extrait de Maupassant peuvent être comparés aux pratiques balnéaires actuelles à partir de l'expérience des élèves afin qu'ils relèvent ce qui a changé ou au contraire ce qui s'est pérennisé (étude des tenues vestimentaires, réflexion sur les classes sociales...). L'attrait exercé par les littoraux et les plages, le plaisir des bains de mer sont relativement récents. La mer était crainte jusqu'au XVIII<sup>e</sup>, associée au déluge, aux invasions. Il s'agissait d'un élément naturel difficile à maîtriser et source de dangers. À partir de 1750, des médecins anglais préconisent et prescrivent des bains de mer à leurs patients affaiblis par les nuisances de la ville. Les représentations évoluent alors. La bonne société les fréquente et participe à leur promotion. Cette mode des bains thérapeutiques s'accroît encore dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> sous les effets combinés de l'industrialisation et de l'urbanisation. Les premières stations balnéaires sont britanniques (Brighton, Bath) puis allemandes, belges... Trouville fait partie des premières stations balnéaires françaises (dès 1830) avec Boulogne, Granville, Étretat. Peu à peu, la mode des bains thérapeutiques s'estompe et laisse place au tourisme balnéaire que nous connaissons aujourd'hui. Les bains de mer estivaux apparaissent (années 1930). Un parallèle peut ici être établi en classe de première avec les réformes initiées par le Front populaire (congés payés) qui participent à un début de démocratisation du tourisme.

## 2. Articuler les échelles spatiales pour appréhender la mise en tourisme de Trouville

L'analyse du fait touristique implique nécessairement l'articulation des échelles spatiales : l'organisation de l'espace touristique est étudiée aux échelles des bassins, des régions et des lieux touristiques.

- La proximité de foyers émetteurs, un lieu produit par les mobilités. Les pratiques touristiques se caractérisent par un « déplacement » dans le « hors-quotidien » (Lévy J., Lussault M., 2003). Ce qui a joué en faveur de Trouville, c'est la proximité et l'accessibilité de Paris ; accessibilité à relier au développement du chemin de fer qui arrive jusqu'à Lisieux en 1859 et facilite le déplacement des villégiateurs parisiens. La « révolution » des transports et la proximité d'un foyer émetteur de touristes sont donc des éléments déterminants dans la mise en tourisme des lieux. Il y a donc combinaison de deux, voire de trois facteurs à la mise en tourisme de Trouville : plage et mer (les aménités), révélées par la littérature et la peinture (les représentations), bénéficiant de la première vague touristique au XIX<sup>e</sup> en raison de sa proximité et de son accessibilité depuis la capitale. Un lieu touristique n'est donc pas inné ou voué au tourisme, les atouts naturels seuls ne suffisent pas. C'est un construit social.
- Un lieu transformé par l'activité touristique. Plan de la station, statistiques et/ou photographies peuvent être utilisées ici en complément de l'œuvre. Trouville n'est pas une ville mais une station. Pendant le XIX<sup>e</sup>, deux activités et deux sociétés se côtoient : les pêcheurs et les villégiateurs parisiens. Mais bientôt, l'activité touristique prend le dessus et s'inscrit dans le paysage (villas, hôtels, équipements touristiques). La transformation du site est particulièrement visible dans les années 1930 lorsque le maire Fernand Moureaux entreprend la construction d'un établissement de bains, d'une piscine et d'un cours de tennis côté plage en prenant modèle sur les stations balnéaires anglaises. Aujourd'hui, les résidences secondaires représentent plus de 60 % du parc immobilier témoignant ainsi du rôle primordial de la villégiature. Progressivement, Trouville est devenue un territoire parisien, c'est-à-dire un espace approprié par les villégiateurs parisiens qui l'ont façonné en fonction de leurs représentations.

## Conclusion

L'étude de l'œuvre de Boudin complétée par quelques documents permet de faire une étude de cas sur la mise en tourisme des espaces littoraux régionaux ou français à partir de l'exemple de Trouville en mettant l'accent sur les acteurs et leurs systèmes de représentation qui ont largement contribué à la mise en tourisme des lieux en France et ailleurs dans le monde (pour la France l'ouvrage de Stock donne d'autres exemples exploitables sur Megève, Chamonix, l'île de Ré...).



## Ressources

- Texte de Castagnary, in *Catalogue de l'exposition Boudin*, Paris, musée du Louvre, 1965, p. 68.
- Lévy J., Lussault M., *Dictionnaire de géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003.
- Stock M. (dir.), *Le tourisme, acteurs, lieux et enjeux*, Paris, Belin, 2002.

